DÃ©sincarnÃ©s

by Oudelali

Category: Naruto
Genre: Drama, Hurt-Comfort
Language: French
Characters: Anko M., Hiruzen S., Kakashi H.
Status: In-Progress
Published: 2016-04-06 02:26:47
Updated: 2016-04-09 17:30:41
Packaged: 2016-04-27 23:10:54
Rating: M
Chapters: 3
Words: 8,400
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Elle a quatorze ans (et son corps n'est plus le sien), il en a seize (et son masque ne le protÃ¨ge plus du torrent d'Ã©motions qui ravage son esprit) ; la vie leur colle Ã la peau comme une malÃ©diction. KakaAnko-esque ?

1. Chapitre I

DÃ©sincarnÃ©s (1)

.

.

* * *

><p>I.<p>

* * *

><p>.<p>

.

C'est une gamine. Juste une gamine, Ã©tendue sur le lit de l'hÃ´pital, le visage plus livide que les draps sur lesquels elle repose. Kakashi est debout derriÃ¨re la vitre de la chambre et observe le ballet incessant d'allÃ©es et venues du personnel de l'hÃ´pital militaire. De temps en temps, ils lui jettent un regard entre terreur, mÃ©fiance et reconnaissance sourde. Kakashi ne le remarque pas, ou peut-Ãªtre n'y prÃªte-t-il simplement pas attention â€” le masque de fonte aux traits Ã©carlates qui recouvre son visage n'inspire que rarement la confiance des civils.

Ses yeux sont rivÃ©s sur le corps dÃ©sarticulÃ© de la fillette, sur ses bras rachitiques et ses jambes de verre. Ses cheveux d'encre

tachent le blanc du tissu sous elle, comme une Ã©trange calligraphie mortifÃ¨re dans cette chambre immaculÃ©e. Kakashi peine Ã se souvenir du moment oÃ¹ ils l'ont retrouvÃ©e. Quelques jours se sont Ã©coulÃ©s, et pourtant, seules une poignÃ©e de sensations demeurent : la pression de ses doigts minuscules sur sa nuque et la force impossible qui le plaque au sol, les grains de sable rÃªches sur sa langue, les veinures bleues qui courent sous le miroir de sa peau, seul tÃ©moignage de vie dans cette carcasse d'Ãªtre humain. Puis, il se souvient de la marque. Si semblable Ã celle qu'il aperÃ§oit quand il scrute son reflet et qu'il fait face Ã son passÃ©. Une marque inscrite au fer rouge Ã l'arriÃ¨re de son cou laiteux.

.

Kakashi cligne des yeux. Le dÃ©cor de grisaille de la crique et de l'ocÃ©an houleux disparaÃ®t, il est Ã nouveau dans le couloir sombre de l'hÃ´pital. La dormeuse ne frÃ©mit pas. Il ne perÃ§oit pas de souffle dans sa poitrine, les veines sombres qui tendaient sa peau quand ils l'ont retrouvÃ©e se sont dissipÃ©es dans une pÃ¢leur de mort. Elle n'est plus qu'une chrysalide de chair et de tendons, un dÃ©bris d'expÃ©rience. Une chimÃ¨re contre nature vouÃ©e Ã la disparition : d'Ã©pais verrous mÃ©talliques se referment sur ses poignets translucides, sanglent ses chevilles. Kakashi dÃ©tourne les yeux des trois seringues prÃªtes Ã l'usage qui s'alignent sur la table de chevet â€” _c'est juste au cas oÃ¹_, disent les mÃ©decins d'un air embarrassÃ©, mais il n'y croit guÃ¨re.

Une ombre de mort flotte sur le bureau du MaÃ®tre depuis qu'ils sont rentrÃ©s de mission. Le village, disent les anciens, couve dÃ©jÃ trop de monstruositÃ©s ! et l'estomac de Kakashi se tord douloureusement lorsqu'il rÃ©alise qu'il n'est probablement que l'une des monstruositÃ© en question parmi tant d'autres â€” _un voleur, un criminel_, croassent les dÃ©mons aux yeux de sang qui peuplent son esprit. Le MaÃ®tre est silencieux, ses yeux mi-clos, les lÃ¨vres pincÃ©es dans une expression renfermÃ©e. Il est voÃ»tÃ© dans une posture de rÃ©flexion : peut-il se permettre de laisser un bourgeon d'Orochimaru au sein du village de la Feuille ? Kakashi est sÃ¨chement congÃ©diÃ© et, lorsqu'il rentre chez lui, son esprit est inondÃ© d'images et de bruits. Il tente de se raccrocher au seul pan rationnel qu'il lui reste, mais il glisse Ã nouveau dans la dÃ©mence de ses sentiments. Les tempes battantes, le cÅ“ur en flammes, il songe avec hargne qu'il n'a pas encore atteint l'idÃ©al qu'il s'Ã©tait promis en entrant dans l'ANBU.

.

Kakashi cligne des yeux. L'obscuritÃ© incertaine de son appartement et le chaos de son esprit disparaissent, il est Ã nouveau dans le couloir sombre de l'hÃ´pital. _Est-ce que je deviens fou ?_ se demande-t-il en tÃ¢chant de se souvenir depuis combien de temps il se tient immobile devant cette vitre. La fille n'a pas bougÃ©, bien sÃ»r. Une infirmiÃ¨re rentre dans la piÃ¨ce, pose ses doigts sur sa nuque, Ã la recherche d'un pouls. AprÃ¨s plusieurs secondes, l'infirmiÃ¨re s'Ã©carte, hoche la tÃªte gravement en direction du docteur qui se dresse aux cÃ´tÃ©s de Kakashi â€” le jeune ANBU tÃ¢che d'ignorer sa prÃ©sence depuis de longues minutes Ã prÃ©sent, mÃªme si son souffle irrÃ©gulier gronde Ã ses oreilles, insupportable.

Que signifie ce hochement de tÃªte, cette expression abattue ? Il ne

parvient pas Ã discerner les non-dits qui alourdissent les visages du personnel hospitalier. Il se sent comme un enfant accroupi au-dessus d'une fourmiliÃ¨re, Ã imaginer les dialogues silencieux et la mÃ©canique des relations, tout en sachant qu'ils lui sont Ã jamais inaccessibles. AliÃ¨ne au milieu de la sociÃ©tÃ©.

A nouveau, son regard tombe sur la fillette. Une fillette qu'il a ramenÃ©e Ã la vie et qu'il prÃ©cipite Ã la mort. Un nouveau type d'exÃ©cution qu'il n'est pas prÃªt Ã assumer â€” son Ã¢me n'est-elle pas dÃ©jÃ trop Ã©carlate du sang de ses victimes ? Quand il finit son tour de garde, Kakashi se sent malade. Quand lui est assignÃ©e sa prochaine mission, il Ã©touffe ces pensÃ©es sous le masque.

.

.

* * *

><p>II.<p>

* * *

><p>.<p>

.

C'est un moment Ã©trange. Un Ã©change de regards qui s'Ã©tire dans le temps, entre deux individus qui se jaugent et s'estiment en apparence mais qui ne s'en contentent pas. Deux histoires, deux rumeurs qui s'entrechoquent dans un croisement d'yeux. L'une est la crÃ©ature d'un traÃ®tre au village, l'autre est un hÃ©ro maudit par les siens. Des liens se nouent, des nÅ“uds se serrent, des attaches rompent, puis le phÃ©nomÃ¨ne se suspend alors que le contact visuel se dÃ©chire.

Quand Anko Mitarashi fait finalement face Ã maÃ®tre Hokage, ce dernier pince les lÃ¨vres dans un rictus Ã©nigmatique, une ombre Ã©corchÃ©e de sourire. L'adolescente ne s'interroge pas sur le cadre informel de la rencontre, sur l'absence des procÃ©dures habituelles d'entretien avec le MaÃ®tre. Elle oublie que le garÃ§on Ã ses cÃ´tÃ©s n'a plus d'existence propre depuis qu'il a intÃ©grÃ© les services secrets, elle oublie les lÃ©gendes du Croc Blanc et de l'Å“il de sang qui agitaient le cercle de frÃ©quentations, quelques mois plus tÃ´t, dans une autre vie. Elle a parfois l'impression que le feu de la marque brÃ»le encore dans ses veines, dÃ©chire sa poitrine. Pendant quelques secondes alors, le monde devient noir, la rÃ©alitÃ© est rÃ©duite Ã une grotesque caricature de traits et de sensations â€” et elle sent la prÃ©sence omnipotente de l'esprit de son maÃ®tre dans le sien. Dans ces moments-lÃ , elle voudrait simplement _mourir_.

.

Mais le bureau de maÃ®tre Hokage est paisible dans cette aprÃ¨s-midi d'or, le parquet a la couleur de l'Ã©tÃ©, une odeur d'Ã©pices et de tabac pÃ©nÃ¨tre les murs et calme ses sens.

Quand Hiruzen Sarutobi Ã©lÃ¨ve la voix, il ne s'adresse pas Ã elle, mais le son de ses paroles est veloutÃ© dans ses oreilles et endort

les dÃ©mons de son Ã¢me. BriÃ¨vement, Anko ferme les yeux.

Â« Comme tu peux le constater, j'ai finalement pu convaincre le conseil de la sagesse de ta dÃ©cision. L'audience officielle n'aura probablement lieu que d'ici quelques mois, mais il me semble important de pouvoir en discuter dÃ¨s maintenant. Â»

Les mots perdent leur caractÃ¨re sÃ©mantique, revÃªtent celui d'une musique profonde et mystÃ©rieuse, diffÃ©rente du timbre vrillant deâ€¦ Anko ouvre les yeux, Ã©touffÃ©e par le silence. Sarutobi la dÃ©visage avec gravitÃ©. Â« Tu es venue me dire toi-mÃªme que tu en Ã©tais capable, commence-t-il lentement en insistant sur chaque mot. Â»

Â« Je suis capable de le faire. Â»

Sa voix est claire et dÃ©cidÃ©e.

Â« TrÃ¨s bien. Dans ce cas, Kakashiâ€¦ Â»

.

Le pÃ´le de l'Ã©change bascule. MaÃ®tre Hokage se cale dans son fauteuil, et ses yeux d'acier disparaissent dans l'ombre de son front il se fond dans le dÃ©cor du bureau, et Anko scrute son bourreau : ses cheveux sont pÃ¢les comme de la glace au soleil, ses Ã©paules sont Ã©troites et figÃ©es, les lignes de son corps sont fines sous ses vÃªtements, mais il se dÃ©gage de son maintien une aura froide et dangereuse. Quand Hatake se met Ã parler, le masque noir qui couvre son visage s'Ã©tire devant sa bouche. Il aligne les dÃ©tails avec prÃ©cision et, peu Ã peu, Anko reconstruit le rÃ©cit de son retour au village.

Le ruban de mots est bientÃ´t remplacÃ© par un dÃ©roulement d'images, une campagne froide et humide, des falaises aux tons clairs qui tombent, raides et escarpÃ©es, dans une mer agitÃ©e, un tapis d'Ã©cume et de ciel, dans les dents des rochers blancs qui jaillissent des vagues. La descente vers la crique est malaisÃ©e, le sable est fin et gris, Ã§a et lÃ griffÃ© d'algues noires et de galets. Puis, lÃ , dans la pierre, s'ouvre la fissure d'une grotte. Une odeur pestilentielle s'en dÃ©gage, s'Ã©lÃ¨ve et se libÃ¨re vers le ciel. A l'intÃ©rieur, dans le secret de la pÃ©nombre, c'est l'enfer.

L'orateur s'interrompt une demi-seconde, et son souffle se fait plus profond.

Les effluves de mort sont celles, abominables, de la chair putrÃ©fiÃ©e, de la viande Ã vif macÃ©rÃ©e dans le sang. Elles se mÃ©langent Ã une odeur trÃ¨s forte de dÃ©jection, Ã d'autres fÃ©titditÃ©s corporelles. Un voile suffocant capture ainsi ceux qui s'avancent dans l'espace clos de la grotte, aliÃ¨ne les sens et la raison, se tatoue sur la peau, cachÃ¨te la mÃ©moire et imprÃ¨gne son souvenir Ã jamais.

Hatake se tait. Il porte encore l'odeur sur lui.

Puis, dit-il, ses yeux s'habituent Ã l'obscuritÃ©. Dans le monceau d'hommes et d'horreur, on voit lÃ une main d'enfant, ici un visage juvÃ©nile, gonflÃ©, inhumain, figÃ© dans une expression de terreur.

Une masse sombre de chair pourrie et de corps dÃ©mantibulÃ©s, de membres arrachÃ©s, de lambeau de peau et de viscÃ¨res qui peignent la pierre. Des cris retentissent, des hurlements d'animaux Ã©pouvantables qui se cognent contre les parois glissantes de la grotte. _MaÃ®tre, maÃ®tre, maÃ®tre, maÃ®tre, aidez-moi, maÃ®tre, j'ai mal_. Il y a du sang sur ses mains, il brÃ»le son visage, semble transpirer de son Ã©piderme mÃªme, et s'accompagne d'une douleur fÃ©roce. Son abdomen se dÃ©chire, un liquide chaud l'engloutit et l'Ã©touffe, ses ongles s'accrochent Ã la pierre lisse. Quand elle atteint la plage, l'air salÃ© enflamme ses poumons, ses entrailles se tordent et se dÃ©sagrÃ¨gent, un cri fÃ©roce et agonisant grille ses tympans et larde sa gorge.

.

Â« Kakashi, arrÃªte-toi. Â»

Anko entend Ã peine les mots du MaÃ®tre, qui ne filtrent pas au travers du vacarme de son cÅ“ur. L'histoire est devenue rÃ©alitÃ©. Le souvenir est vivide et palpitant, rÃ©duit son corps Ã un faisceau de nerfs Ã vif. Elle ne sait pas si, devant elle, le visage de Hatake est celui d'aujourd'hui, ou celui qu'il arborait quelques semaines plus tÃ´t, sur cette plage de sable froid. Ou peut-Ãªtre est-ce le visage qu'elle aperÃ§oit derriÃ¨re la vitre noire de l'hÃ´pital. Entre les faces fantÃ´mes des mÃ©decins et des infirmiÃ¨res, le seul qui lui semble Ãªtre vrai ne lui apparaÃ®t que dans l'Ã©clat d'une pupille, derriÃ¨re un masque blanc Ã l'effigie d'un chien, derriÃ¨re un masque noir d'ombres et de secrets. Mais les fers Ã ses poignets sont doux alors qu'elle se dÃ©bat et, peu Ã peu, les gestes d'Anko se font moins amples, se figent dans un tremblement.

Elle est dans le bureau de maÃ®tre Hokage, l'aprÃ¨s-midi glisse sur le village un manteau d'or ; les doigts de Hatake lÃ¢chent ses poignets alors qu'elle reprend son souffle, les lÃ¨vres tremblantes. Ses yeux sont secs, mais son visage est inondÃ© de sueur, de larmes. Peu Ã peu, le sang recommence Ã circuler, insuffle de la vie. BientÃ´t, elle reprend ses droits sur le marbre de son corps. De courte, sa respiration se fait profonde. Ses paupiÃ¨res battent pour rÃ©tablir les lignes du monde, qui tremblent encore Ã ses yeux. Et, enfin, la rÃ©alitÃ© s'immobilise.

Â« Fascinant, commente gravement le troisiÃ¨me Hokage. Je pense que ce sera amplement suffisant pour aujourd'hui. Â»

Anko est encore trop Ã©branlÃ©e ; sa gorge se referme sur sa rÃ©ponse, et des larmes de frustration la forcent Ã baisser le menton. Hatake est serein lorsqu'il hoche la tÃªte. Quarante minutes se sont dÃ©jÃ Ã©coulÃ©es, et le soleil frÃ´le le haut des collines, installe un crÃ©puscule tranquille dans un ciel sans nuage.

.

.

* * *

><p>VoilÃ les deux premiers jets de "DÃ©sincarnÃ©s" ! N'hÃ©sitez pas Ã faire part de votre ressenti en postant un commentaire.

2. Chapitre II

_DÃ©sincarnÃ©s _(2)

* * *

><p>Note : le classement "M" a entre autre Ã©tÃ© choisi pour les rÃ©fÃ©rences explicites qui apparaissent dans la partie III de DÃ©sincarnÃ©s_. Bonne lecture !_

* * *

><p>.<p>

.

* * *

><p>III.<p>

* * *

><p>.<p>

.

Inspirer, expirer. L'air entre et sort de ce corps inconnu, ses poumons se gonflent et se rÃ©tractent, sa poitrine se soulÃ¨ve et retombe elle s'efforce et compte : _un, deux, trois,â€¦_ mais son esprit s'envole, et elle songe au rendez-vous oubliÃ© que lui a fixÃ© Kurenai, au bonsaÃ¯ qu'elle a encore oubliÃ© d'arroser et qui dÃ©crÃ©pit sur l'appui de sa fenÃªtre. Elle s'excusera auprÃ¨s de la voisine qui lui a confiÃ© la responsabilitÃ© de la plante. Pourquoi donc ne parvient-elle pas Ã les garderâ€¦ _quatorze, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-sept,â€¦_

Avoir conscience de son corps, dit l'un des livres de mÃ©ditation qu'elle a empruntÃ©s Ã la bibliothÃ¨que, quelques jours plutÃ´t, sentir le _qi_ qui anime le bout de ses doigts, le sang qui nourrit ses organes dans un flux constant. Mais Anko ne sent que le chakra bouillonnant dans ses tripes, l'Ã©nergie qui l'agite est nÃ©faste et violente, Ã©mane de cette marque maudite qui brÃ»le sa nuque. Elle ferme les yeux, trÃ¨s fort, se concentre sur le bout de ses doigts qui se tordent dans les plis du drap. Elle se revoit dans le bureau du TroisiÃ¨me, une tasse de thÃ© fumante posÃ©e devant elle. Les volutes grises ondulent Ã la surface de l'eau, s'Ã©lÃ¨vent en Ã©lÃ©gantes arabesques et se meurent dans la poussiÃ¨re estivale qui scintille sous un rayon de soleil. La lumiÃ¨re est chaude sur sa peau, la voix du MaÃ®tre est reposante, les battements de son cÅ“ur rÃ©sonnent, sourds, Ã ses oreilles. C'est souvent ainsi que se terminent les entretiens : Hatake prend congÃ©, et Sarutobi lui offre le goÃ»ter, afin qu'elle se remette du torrent d'Ã©motions dans lequel la plonge ce processus de rÃ©miniscence forcÃ©e.

La mÃ©ditation m'aide Ã ne pas devenir fou, lui dit-il avec bonhommie en se calant dans son siÃ¨ge â€” il ressemble Ã un vieux singe, remarque Anko, avec sa barbe poivre-et-sel et ses longs sourcils gris. _Juste ressentir, Ãªtre conscient de l'espace qu'on prend et de notre rÃ©alisation dans le monde, des sensations qui nous

assaillent. C'est important de se reconnecter avec soi-mÃªme_. Anko regarde ses mains, ne les reconnaÃ®t pas. Quand elle se fixe dans la glace, le regard qui lui fait face est mort et inconnu, le visage qu'elle aperÃ§oit ne fait qu'esquisser ses Ã©tats d'esprit. Elle tire curieusement sa joue, la peau mallÃ©able sous ses doigts. La sensation est lÃ©gÃ¨rement dÃ©sagrÃ©able, mais elle a l'impression de manier un corps Ã©tranger.

Elle essaye de se concentrer, de reconnecter son esprit Ã son corps, mais le poids qui Ã©crase son dos n'Ã©crase en rÃ©alitÃ© que _le dos de son corps_, et les mains qui pressent sa poitrine ne pressent effectivement que _les seins charnus de ce corps autre_.

.

Anko ouvre les paupiÃ¨res, s'extirpe de ses souvenirs. N'importe quoi peut-Ãªtre l'objet de mÃ©ditation, se souvient-elle en cherchant autour d'elle le phÃ©nomÃ¨ne qui captera son attention. Les meubles ont une aura Ã©trange dans l'obscuritÃ© de cette chambre d'hÃ´tel : noirs et sÃ©vÃ¨res, immobiles et rÃ©probateurs. La nuit enveloppe le monde de son voile de mystÃ¨res, ouvre des voies secrÃ¨tes et inavouÃ©es. La nuit jette sur son visage dÃ©testÃ© un masque d'anonymat lorsqu'elle parcourt le village. Puis, dans l'Ã©clat d'un rayon de lune, elle aperÃ§oit un reflet dans un miroir brisÃ©. Des corps enchevÃªtrÃ©s les uns sur les autres, des membres qui frÃ©missent, la chair qui claque, obscÃ¨ne. Elle compte Ã nouveau : _un, deux, trois,â€¦_ Mais la mÃ©ditation semble lui Ã©chapper, son esprit peine Ã regagner son incarnation corporelle.

Kurenai lui conseille l'art du _ikebana_. Il faut laisser fredonner son cÅ“ur et danser ses doigts â€” Ã cette pensÃ©e, Anko tapote le matelas du bout des doigts en imaginant les branches sombres qui zigzaguent sur la table de l'atelier. Elle fait mine de s'intÃ©resser Ã ce que lui propose Kurenai, mais la beautÃ© de cette vÃ©gÃ©tation morte ne l'intÃ©resse finalement que peu. Les plantes sont plus belles lorsqu'elles vivent encore de sÃ¨ve et d'eau, qu'elles ondulent Ã la caresse du vent. Elle ne parvient pourtant qu'avec beaucoup de difficultÃ© Ã maintenir son bonsaÃ¯ sur la frÃªle ligne qui sÃ©pare la vie du trÃ©pas.

Peut-Ãªtre est-ce l'expÃ©rience de cette frontiÃ¨re qui, aprÃ¨s tout, lui permettra de rÃ©intÃ©grer ce corps, ce cocon marquÃ© par le diable. Anko songe au liquide qui touche le bout de sa langue, aux nausÃ©es qui la prennent soudain alors qu'elle essaye de s'empoisonner. Le TroisiÃ¨me, en rÃ©alisant les risques inconsidÃ©rÃ©s qu'elle prend, entre dans une colÃ¨re noire ; Anko se sent minuscule, Ã©crasÃ©e par la puissance qu'il Ã©mane. A l'intÃ©rieur d'elle, le dÃ©mon de la marque s'immobilise, se tasse sur lui-mÃªme â€” _Sarutobi est aprÃ¨s tout craint par Orochimaru lui-mÃªme_. Elle n'est qu'Ã moitiÃ© heureuse lorsque, la nuit suivante, elle aperÃ§oit dans un rideau d'ombre la silhouette de Hatake. Son Å“il noir, invisible derriÃ¨re une mÃ¨che argentÃ©e, la scrute alors qu'elle s'active, qu'elle mesure, qu'elle distille et prÃ©lÃ¨ve, qu'elle hume, dans le secret de sa chambre. Le liquide est sec et rÃ¢peux sur sa langue, et elle voit Hatake esquisser un geste mais se retenir au dernier instant. Soit sa mort ne revÃªt aucune importance grave ni pour lui, ni pour le village ; soit la confiance qu'il lui accorde est bien trop grande. Mais Anko n'y pense plus : le poison presse la vie hors de son corps, le monde perd l'Ã©quilibre fragile sur lequel il se tient â€” Anko, Ã ce moment, vacille.

NÃ©anmoins, son dernier souffle s'accroche Ã ses lÃ¨vres, refuse de se dissiper dans son agonie, et, aprÃ¨s quelques secondes, la jeune fille se sent transpercÃ©e d'un sentiment de complÃ©tude, alors que, haletante, elle se tient Ã la table. Elle est bel et bien vivante.

.

Une litanie incomprÃ©hensible susurrÃ©e Ã son oreille berce ses pensÃ©es, celle d'un jeune homme fougueux et maladroit, qui cherche dÃ©sespÃ©rÃ©ment la clÃ© de son plaisir â€” un secret si bien gardÃ© qu'elle-mÃªme ne saurait oÃ¹ la trouver. L'armature de bois du lit cogne furieusement contre le mur, les os du garÃ§on sont pointus et dÃ©sagrÃ©ables, dessinent des esquisses d'hÃ©matomes sur sa peau. _Cinquante-trois ? Quatre-vingt-un ? Trente-huit ?_ Anko serre les dents, perdue dans ses comptes, alors que son compagnon gÃ©mit, que son souffle est laborieux, indiquant que sa rÃ©sistance touche Ã sa fin â€” son sexe est gonflÃ©, pris de mouvements convulsifs. Alors que le rythme s'accÃ©lÃ¨re, elle porte deux doigts Ã une zone que dÃ©laisse son infortunÃ© partenaire, et, dans un mouvement machinal, se tend vers l'ultime moment de la rencontre. Son front tombe sur son bras froid, sa bouche happe l'air autour d'elle, ses hanches tressautent de plaisir et, aprÃ¨s quelques secondes d'oubli, elle jouit. L'instant, Ã©lectrifiant, la renvoie Ã cette goutte de poison sur sa langue, Ã son face-Ã -face avec la mort ; la dichotomie s'efface.

.

.

* * *

><p>IV.<p>

* * *

><p>.<p>

.

Quand vient sa premiÃ¨re suspension, Kakashi n'est pas prÃ©parÃ©. Il se tient debout dans le bureau de maÃ®tre Hokage, qui le scrute avec un certain amusement â€” _ce vieux singeâ€¦! _â€” : Â« Deux semaines passeront vite, dit-il sur un ton lÃ©ger en levant un dossier Ã hauteur de ses yeux pour le dÃ©chiffrer, non sans avoir auparavant jetÃ© un dernier coup d'Å“il au jeune ANBU, toujours immobile au milieu du bureau. Et puis, tu ne peux plus continuer Ã ce rythme-lÃ si tu ne veux pas mourir d'Ã©puisement. Â»

Sous son masque, Kakashi a les lÃ¨vres Ã©troitement serrÃ©es. Son unique Å“il noir, cernÃ© de mauve, semble partagÃ© entre incomprÃ©hension et colÃ¨re. Â« Est-ce parce que je n'ai pas Ã©tÃ© suffisamment efficace lors de la derniÃ¨re mission ? demande-t-il d'une voix mal assurÃ©e. Â»

Non, bien sÃ»r que non. La mission Ã©tait d'une simplicitÃ© presque enfantine. La dÃ©pouille Ã ramener au village n'Ã©tait mÃªme pas sous surveillance.

Â« Non seulement tu es le plus jeune, mais tu es aussi celui qui prend le plus de missions, continue le MaÃ®tre d'un air dÃ©tachÃ©. Tu es un excellent Ã©lÃ©ment, Kakashi, et crois-moi, ton pÃ¨re et ton maÃ®tre seraient tous deux extrÃªmement fiers de ce que tu es devenu, mais un garÃ§on de ton Ã¢ge doit apprendre Ã prendre de la distance, Ã certains moments. Â»

Kakashi doute que son pÃ¨re ou son ancien maÃ®tre Ã©prouverait une once de fiertÃ© s'ils voyaient ce qu'il est devenu aujourd'hui. Un cadavre ambulant. L'image de son reflet dans l'unique miroir â€” brisÃ© â€” de son appartement le rend malade. Son corps est sec et musculeux, son visage est pÃ¢le et angulaire sous le masque â€” la parodie d'enfant qu'il Ã©tait se dissipe, mois aprÃ¨s mois, alors que le poids des noms de ses victimes entache son Ã¢me. Il lui arrive, dans le secret de la nuit, lorsque la fatigue brouille ses pensÃ©es, de palper sa face avec curiositÃ©, mais il est bien incapable de donner aux sensations sous ses doigts une valeur d'image. Il sait que ses cheveux sont gris et ternes et lisses, et qu'il ne prend la peine de les couper que lorsqu'ils deviennent problÃ©matiques dans son champ de vision ; il sait que son iris est d'une couleur indistincte, trÃ¨s sombre, qui engloutit sa pupille. Il ne pourrait pas vraisemblablement nier sa ressemblance frappante avec son pÃ¨re, mais la vie qui caressait les traits de Sakumo, la fiertÃ© vibrante qui animait son regard semblent avoir dÃ©sertÃ© la face que Kakashi voit apparaÃ®tre dans la glace â€” _oh, comme il dÃ©teste les miroirs._

.

Le jeune ANBU reste de marbre face Ã l'annonce du TroisiÃ¨me, mais sa frustration se terre en lui comme une bÃªte sauvage se prÃ©parant Ã l'assaut. Quand il prend congÃ©, ses muscles sont nouÃ©s par une colÃ¨re mugissante, qui semble rÃ©duire tout autre Ã©motion Ã l'Ã©tat de poussiÃ¨re. Il ne jette pas un seul regard Ã Sarutobi, dont la dÃ©contraction apparente cache nÃ©anmoins une vÃ©ritable inquiÃ©tude.

Kakashi, dans sa vexation, ne la dÃ©cÃ¨le pas. Oh, il a bien remarquÃ© qu'il a, au cours de ces derniers mois, perdu un certains nombres de kilos. Ses repas, irrÃ©guliers et frugaux, sont souvent constituÃ©s de quelques nouilles en sachet trouvÃ©es au fond d'une armoire, d'une pomme sans saveur Ã la chair farineuse. Parfois un paquet de biscuits dont il se saisit avant de partir en mission. Mais n'est-ce pas ce style de vie qui l'impose ?

D'ailleurs, malgrÃ© ce rÃ©gime Ã©parse, ses gestes restent vifs, ses entraÃ®nements intense â€” _inhumains_ â€”, il reste avide de vie. Les succÃ¨s de ses missions s'accumulent sur le bureau du MaÃ®tre, alors pourquoi couper les ailes du cygne en plein Ã©lan ? Kakashi quitte le palais du Hokage d'un pas traÃ®nant, s'efforÃ§ant Ã dompter son irritation. Il contemple la rue, calme et silencieuse, malgrÃ© la tempÃªte intÃ©rieure qui le secoue.

En rÃ©alitÃ©, il _sait_. S'il est encore avide de vie, il n'en reste toutefois pas moins soumis Ã ses pulsions de mort. Depuis Obito, aprÃ¨s Rin, au lendemain de l'attaque du KyÅ«bi, sa vie n'entre plus en compte dans ses calculs. La rÃ©ussite de la mission, la survie de ses camarades, la dÃ©faite de son ennemi, bien ; lui-mÃªme jamais. Ce n'Ã©tait pas un problÃ¨me lorsqu'il n'effectuait que des missions en solitaire â€” la volontÃ© seule du Hokage n'Ã©tait alors pas

suffisamment forte que pour l'empÃªcher de donner lieu Ã ses tendances _suicidaires_, va-t-on dire.

Mais depuis la crique, depuis Orochimaru, les missions en Ã©quipe se font plus nombreuses : le Sannin laisse dans son sillage un venin virulent, un chaos sanguinaire qui imprÃ¨gne les lieux qu'il frÃ©quente parfois pendant des semaines, des mois, mÃªme ; et seul un fou peut envisager de l'arrÃªter en solitaire. Kakashi ne peut plus se permettre de manÅ“uvres aveugles, de paris douteux sur le succÃ¨s de telle ou telle action ; comment pourrait-il miser la vie de ses partenaires sur une frasque insensÃ©e ? La gifle que lui assÃ¨ne son capitaine, un masque au trait de grenouille, quand il suggÃ¨re de partir Ã la poursuite du Sannin, est suffisamment forte que pour lui faire prendre conscience de ses paroles. La rÃ©alitÃ© le frappe soudain : ils sont debout dans cette crique, une gamine de Konoha inconsciente et mourante Ã leurs pieds, un spectacle sanguinaire Ã quelques pas â€” les images se sont collÃ©es Ã sa peau, Ã son esprit. Si son Ã©quipier n'avait pas assommÃ© la fillette, Kakashi, qui porte encore les marques Ã©carlates de ses doigts sur sa nuque, serait sans doute mort Ã©touffÃ© par la force brute et meurtriÃ¨re qui lui est tombÃ©e dessus. _On t'a dÃ©jÃ suivi dans ta folie trop longtemps !_ crache Kaeru* en dÃ©signant du doigt le corps d'Anko, Ã©tendu sur le sable froid par cette matinÃ©e houleuse du mois d'avril. _Si tu veux crever, trouve-toi un moment oÃ¹ je ne suis pas ton putain de capitaine_. Son ton est fÃ©roce et sans appel, et Kakashi obtempÃ¨re, en jetant un dernier regard Ã la grotte sinistre qui lorgne dans son dos.

Une culpabilitÃ© nouvelle, Ã©crasante, l'assaille au retour de cette mission un sentiment dont il pensait s'Ãªtre dÃ©barrassÃ© mais qui ne fait que se renforcer alors que les missions se succÃ¨dent et que l'enquÃªte progresse. Il pensait son Ã¢me engloutie dans l'abÃ®me de ses vices, et il parvient pourtant Ã croiser la route d'un enfer personnifiÃ©, aux yeux reptiliens et Ã l'ambition dÃ©vorante et aveugle : Orochimaru le _terrifie_.

Il a Ã©tÃ© une pÃ©riode durant laquelle il pensait Ãªtre en mesure d'inquiÃ©ter le Sannin. L'illusion se brise lors de sa rencontre, au dÃ©tour d'une traque, avec l'homme. Il est blessÃ©, boitant, et Kakashi pointe son kunai sur sa poitrine, puis s'immobilise. L'aura glaciale qu'Ã©mane sa cible paralyse ses muscles, son esprit. Ses yeux s'Ã©carquillent d'effroi lorsqu'il s'approche, frÃ´le son bras. Au moment oÃ¹ le Sannin disparaÃ®t de son champ de vision, Kakashi bondit â€” respire â€”, mais il est seul, au milieu d'une clairiÃ¨re ensoleillÃ©e. Il ne l'a pas effleurÃ©.

Dans la chambre d'hÃ´pital, il aperÃ§oit un liquide de mort Ã cÃ´tÃ© de l'enfant qu'il croyait sauver des griffes de l'enfer ; on lui dit que c'est pour le bien du village mais, dans le silence accablant de son appartement, il tourne et retourne les raisons justifiant la situation jusqu'Ã ce qu'elle en perde son sens, qu'elle ne forme plus qu'une bouillie d'images et de paroles, de symboles et de souvenirs empÃªtrÃ©s les uns dans les autres. A l'origine de ces maux, c'est encore et toujours le mÃªme homme.

Dans le bureau de maÃ®tre Hokage, il dÃ©couvre les effets abominables du sceau d'Orochimaru il voit les larmes rÃ©elles d'une enfant tourmentÃ©e, l'indicible pitiÃ© qui roue le visage de Sarutobi. Jamais le puissant shinobi ne lui a paru aussi vieux et abimÃ© par les annÃ©es. Dans le silence de la nuit, les cris d'agonie qu'arrache

la technique d'endiguement du mal le font frissonner.

Aux images cauchemardesques qui rongent sa raison s'ajoute Ã prÃ©sent l'ombre du Sannin. Deux yeux noirs aux pupilles allongÃ©es, une langue fourchue qui siffle son nom. Au lieu d'avoir l'effet cathartique attendu, son expÃ©rience dans l'ANBU fait surgir dans sa vie dÃ©jÃ hantÃ©e de regrets des rÃ©flexions, des sentiments dont il ne veut pas. Ses anciens dÃ©mons s'embrasent, pÃ¨sent sur son cÅ“ur, jette un voile dans les yeux du TroisiÃ¨me, au cÅ“ur mÃªme de l'ANBU.

.

Les pas de Kakashi le mÃ¨nent jusqu'Ã l'AcadÃ©mie. Les bÃ¢timents, en cette fin d'aprÃ¨s-midi estivale, sont dÃ©serts. Le crÃ©puscule orange glisse sur les murs pÃ¢les et, au sol, allonge la silhouette noire et Ã©lancÃ©e d'un reflet d'arbres. VoilÃ de nombreuses annÃ©es qu'il n'a plus foulÃ© le terrain vague qui accueillait leurs guerres enfantines â€” le jeune Kakashi, assis au pied de l'arbre, un livre posÃ© sur les genoux, observe ses camarades de classe curieusement. Qui aurait pu prÃ©dire que, quelques annÃ©es plus tard, un conflit, cette fois bien rÃ©el, terrasserait une partie d'entre eux â€” et ils ne s'en relÃ¨veraient pas en levant le bras pour signaler l'arrÃªt de jeu.

Â« HÃ©, Hatake ! Â»

.

.

* * *

><p>*Kaeru : grenouille (en japonais)

3. Chapitre III

S'incarner (1)

* * *

><p>V.<p>

* * *

><p>.<p>

.

Mois de novembre. Un an et demi aprÃ¨s.

Sa paume s'Ã©crase sur sa face, la douleur se rÃ©pand dans sa mÃ¢choire, dans tout son corps â€” au moins oublie-t-elle ainsi celle qui lui vrille la nuque et le cÅ“ur. Elle roule dans la terre sÃ¨che avec un grognement, et Ã©vite de justesse le talon qui lui aurait dÃ©foncÃ© le nez. Du coin de l'Å“il, elle aperÃ§oit la marque profonde que laisse son adversaire dans le sol, et une poussÃ©e d'adrÃ©naline lui tord l'estomac, inonde son cÅ“ur. Lorsqu'elle bondit sur ses pieds, un rictus dÃ©viant barre son visage. Elle

feinte Ã gauche, frappe Ã droite le tranchant de sa main s'abat sur un muscle, elle jette son pied en arriÃ¨re lorsque, malgrÃ© sa surprise, son assaillant lui renvoie un coup.

Elle ne pense pas tant au profil de celui qui lui fait face qu'Ã la force qu'il met dans ses coups ; elle ne pense pas tant au goÃ»t de sang dans sa bouche qu'Ã la morsure familiÃ¨re et rÃ©confortante du combat. L'excitation bourdonne Ã ses tempes, et son sourire ne la quitte plus. Elle se noie dans la frÃ©nÃ©sie des mouvements, s'enivre des impacts qui trouvent une rÃ©sistance. Pas une seule seconde, elle ne se risque Ã penser que ce n'est pas ce qu'elle _devrait_ ressentir face Ã un adversaire aussi puissant ; un adversaire qui lui est _aussi incroyablement_ supÃ©rieur.

.

Quand elle le voit arriver pour la premiÃ¨re fois dans l'ombre d'Asuma, quelques mois plus tÃ´t, elle plisse les yeux avec mÃ©fiance. Elle a alors quinze ans et n'a jamais connu Hatake Kakashi que comme un malheureux dommage collatÃ©ral de sa rencontre avec Orochimaru, comme un infortunÃ© compagnon d'une thÃ©rapie imposÃ©e. Outre une curiositÃ© maladive Ã l'Ã©gard du jeune homme et de son histoire tourmentÃ©e, un sentiment de culpabilitÃ© qui lui noue le ventre quand elle apprend qu'elle a manquÃ© de le tuer sur la plage, elle n'a jamais trÃ¨s bien su comment se positionner face Ã pareille crÃ©ature. Quelque part entre crainte et fascination â€”mais peut-Ãªtre est-ce lÃ un reste de son maÃ®tre et de son obsession morbide pour la pupille des Uchiha. Elle dÃ©tourne les yeux.

Â« Yo, Anko ! appelle la voix bourrue d'Asuma. Â»

Son teint est halÃ© et ses cheveux sont d'une couleur sombre et dense. Son menton est maladroitement rasÃ© â€” ci et lÃ on aperÃ§oit une coupure encore vivre. Les mains plongÃ©s dans ses poches, les Ã©paules lÃ©gÃ¨rement voÃ»tÃ©es, il s'arrÃªte Ã quelques mÃ¨tres d'Anko, qui, assise sur le sol poussiÃ©reux du terrain d'entraÃ®nement rÃ©servÃ© aux Ã©tudiants de l'AcadÃ©mie, le dÃ©visage d'un air interdit. Asuma lui rend son regard et claque la langue.

Â« Bon, tu te lÃ¨ves, gamine ? la presse-t-il d'un air ennuyÃ© en mordillant un chewing-gum. Â»

Et Anko se relÃ¨ve en maugrÃ©ant â€” _je suis pas une gamine, vieux con_ â€”, ce qui tire Ã Asuma un rire sec et amusÃ©. Elle salue briÃ¨vement le garÃ§on Hatake et il hoche la tÃªte en retour.

Anko se focalise Ã nouveau sur Asuma, une moue confuse peignant ses traits. C'est bien l'un des seuls qui, depuis son retour au village l'annÃ©e d'avant, ne la traite pas comme une crÃ©ature monstrueuse. Le seul adjectif pouvant Ã©ventuellement caractÃ©riser l'attitude du jeune chÅ«nin par rapport Ã elle serait _blasÃ©_.

Elle n'ignore pas que derriÃ¨re la prÃ©sence de son fils se cache l'ombre du TroisiÃ¨me ; elle ne doute pas du fait que le fils en question n'est guÃ¨re heureux de son nouveau rÃ´le de _baby-sitter_ â€” et Ã chaque fois qu'il le mentionne Ã voix haute en roulant des yeux, Anko lui jette un regard meurtrier. Mais elle n'a pas le choix ; bien que la dÃ©cision appartienne en dÃ©finitive au MaÃ®tre, Asuma Sarutobi est bien le seul avec qui elle peut s'entraÃ®ner. Ses coups ne l'effraient pas, il n'abhorre pas sa prÃ©sence, n'exprime pas son

dÃ©goÃ»t, il se contente de la malmener pendant quelques heures, une fois toutes les deux semaines, et Anko lui en est silencieusement reconnaissante.

Â« Hatake a un peu de temps libre sur la main, et je me suis dit que changer d'opposant ne pourrait pas te faire de mal. Je commence Ã connaÃ®tre tes tours de magie par cÅ“ur, c'est plus drÃ´le, lance-t-il en faisant mine de bailler, son Å“il gris brillant avec suffisance. Â»

Â« Repose-toi, grand-pÃ¨re, rÃ©torque la jeune fille avec morgue, tu devenais un peu trop mou Ã mon goÃ»t, de toute faÃ§on. Â»

Si l'ANBU s'Ã©tonne de leur Ã©change, il n'en laisse rien paraÃ®tre. Il ne laisse Ã vrai dire _jamais_ rien paraÃ®tre. L'Ã©pouvantail porte bien son nom, songe Anko en se mettant en position de combat, les doigts serrÃ©s sur le manche de son kunai : une silhouette immobile, vide d'expression, qui surplombe un champ dÃ©sert et qui, dans un coup de vent, fait fuir les corbeaux noirs qui s'y posent. A une dizaine de mÃ¨tres de lÃ , Asuma s'assoupit au pied d'un arbre.

Les frappes de Hatake sont implacables, diffÃ©rentes des approches flegmatiques et nonchalantes du fils Sarutobi. Au cours de cette sÃ©ance d'entraÃ®nement, il lui casse une cÃ´te, un coup portÃ© sur son cÃ´tÃ© droit lui laisse une Ã©paule dÃ©mantelÃ©e : son Å“il est gonflÃ© et, Ã hauteur de sa pommette, elle sent la morsure d'une entaille profonde et l'air glacÃ© qui s'engouffre dans la chair Ã©cartÃ©e. Hatake, le souffle court, l'observe avec une surprise vÃ©ritable. Son unique Å“il noir la scrute avec plus d'intensitÃ© alors que, sur le tissu noir de son masque, quelque part prÃ¨s d'une bouche invisible, une tache sombre commence Ã s'Ã©tendre â€” _putain, je crois qu'elle m'a cassÃ© une dent_, dira-t-il plus tard Ã un Asuma contrariÃ© alors qu'ils rentrent ensemble.

.

Anko est Ã peine Ã©tonnÃ©e lorsque, le lendemain, elle est convoquÃ©e dans le bureau du TroisiÃ¨me. Quand elle arrive, avec son bandage qui apparaÃ®t derriÃ¨re le col de son t-shirt et son sparadrap sur la joue, l'Ã©pouvantail est dÃ©jÃ lÃ , immobile et silencieux, _patibulaire_, comme Ã son habitude. Le vieux maÃ®tre ne lÃ¨ve pas les yeux. Il se masse consciencieusement les tempes, le visage fermÃ©, tandis qu'un tic nerveux agite le coin de ses lÃ¨vres. AprÃ¨s quelques secondes d'un silence trop pesant, il prend la parole :

Â« Vous Ãªtes idiots ou quoi ? Â»

Il les sermonne longuement sur les risques inconsidÃ©rÃ©s qu'ils prennent en agissant de la sorte. Il ne manque pas de rappeler Ã Hatake qu'il a failli mourir asphyxiÃ© sur la plage â€” Anko grimace quand il se tourne vers elle, ses yeux gris sont sombres et enfoncÃ©s dans leurs orbites. _Je ne pensais pas qu'il serait nÃ©cessaire de t'assigner Ã nouveau une surveillance constante_, dÃ©clare-t-il froidement â€” et c'est un ton qu'elle n'a pas l'habitude d'entendre venant de lui, mais de son fils. _Et je ne pensais pas non plus que la personne la plus apte Ã surveiller tes bÃªtises en serait complice_. Hatake ne flanche pas, mÃªme si les yeux de Sarutobi Hiruzen lancent des Ã©clairs furieux. Quelques mois plus tÃ´t,

l'incident du poison a valu Ã Anko un sÃ©jour forcÃ© de plusieurs jours Ã l'hÃ´pital et l'un des plus gros savons de sa vie. Dans cette chambre blanche qui sent le dÃ©sinfectant, les vocifÃ©rations du MaÃ®tre font trembler le personnel, et Anko se targue d'Ãªtre la cause de cette colÃ¨re â€” Sarutobi _est_ effrayant, mais le monstre qu'elle renferme l'est certainement tout autant pour ceux qui observent la scÃ¨ne de l'extÃ©rieur. Elle-mÃªme sait toutefois que s'il existe une personne qu'Orochimaru ne souhaite pas braver, c'est lui.

Anko n'ose pas imaginer quelle aurait Ã©tÃ© la rÃ©action du TroisiÃ¨me s'il apprenait que Hatake l'avait laissÃ©e mener ses expÃ©riences envenimÃ©es en toute impunitÃ©. Elle ferme briÃ¨vement les yeux et soupire. Qu'importe ; le poison ne lui fait plus rien Ã prÃ©sent.

Plusieurs semaines s'Ã©coulent avant qu'ils ne se rencontrent Ã nouveau, et ce principalement parce qu'Asuma, responsable direct de leur premier affrontement, ne veut pas risquer Ã nouveau les foudres de son pÃ¨re. Quand elle le voit revenir, Anko est ravie. Elle ne s'attend certainement pas Ã ce qu'il fasse de ces sÃ©ances une habitude ; pourtant, elles le deviennent rapidement. Mais la jeune fille n'y songe pas lorsqu'elle se jette sur son adversaire.

.

Â« C'est suffisant pour aujourd'hui. Â»

De retour sur le terrain d'entraÃ®nement poussiÃ©reux, avec ce goÃ»t de sang qui traÃ®ne sur son palais.

Hatake s'arrÃªte net dans son mouvement, et Anko, un peu dÃ©Ã§ue, laisse retomber les bras le long de son corps. Elle aperÃ§oit prÃ¨s de la grille, les visages horrifiÃ©s, admiratifs, de quelques enfants, et leur lance un regard mÃ©chant.

Â« Tu t'amÃ©liores, constate-t-il alors qu'ils quittent le terrain. Â»

Une bouffÃ©e de fiertÃ© enfle dans la poitrine de la chÅ«nin. Elle ne sait pas trÃ¨s bien pourquoi, malgrÃ© l'interdiction explicite du TroisiÃ¨me, malgrÃ© les regards dÃ©sapprobateurs que lui jette Asuma, le jeune ANBU continue Ã prendre la peine de venir. Il a sÃ»rement d'autres adversaires. Quand elle le questionne plus tard, il s'esquive grossiÃ¨rement â€” _Les missions sont trop rÃ©pÃ©titives_. Anko lui lance un regard outrÃ© : cela fait un an que le conseil refuse de lui donner autre choses que des missions de rang D. Hatake hausse un fin sourcil pÃ¢le et ne dit rien lorsqu'elle se dÃ©tourne en grommelant une insulte Ã son Ã©gard.

Les rues qu'elle emprunte pour regagner son minuscule studio en pÃ©riphÃ©rie du centre ne sont pas trÃ¨s frÃ©quentÃ©es, pourtant les regards qui lorgnent son dos sont malveillants, et les rumeurs qui la suivent en sifflant Ã son oreille sont porteuses d'une condamnation sourde et hargneuse pour un crime sur lequel elle n'a eu aucune emprise. Elle est coupable et elle le sait ; mais la main qui dicte ses actions ne lui appartient pas. Deux ans, bientÃ´t trois, et la rÃ©alitÃ© continue Ã la traiter comme une gangrÃ¨ne Ã Ã©liminer.

Anko soupire avec dÃ©pit en poussant la porte de son appartement. Elle s'affaisse sur le futon, grimace lorsque ses membres engourdis, probablement couverts de contusions, crient de douleur au contact avec la surface dur du tatami. Elle reste longuement immobile, tandis que la sueur sÃ¨che sur son front, que la crasse durcit sur sa peau. Fermant les yeux, elle apprÃ©cie la sensation de fatigue qui s'Ã©panche dans son corps, la torpeur dans laquelle plonge son esprit. ExtÃ©nuÃ©e, elle oublie, le temps d'un sommeil sans rÃªve, que son corps meurtri ne lui appartient pas.

.

.

* * *

><p>VI.<p>

* * *

><p>.<p>

.

L'aprÃ¨s-midi est silencieuse. Kakashi se tortille nerveusement. Le MaÃ®tre a baissÃ© la tÃªte, assis en tailleur dans l'herbe verte du printemps son chapeau est posÃ© Ã cÃ´tÃ© de lui, mais on ne voit pas ses yeux. Sa respiration, longue et profonde, suggÃ¨re qu'il s'est endormi. Un coup de vent passe sous le nez du jeune Hatake, et il capte la lÃ©gÃ¨re odeur de tabac qui imprÃ¨gne la personne de Sarutobi fils depuis quelques temps. Asuma, assis Ã quelques mÃ¨tres, garde les yeux rivÃ©s sur la ligne de sa canne Ã pÃªche. Kakashi se demande comment une innocente balade entre deux missions l'a amenÃ© Ã prendre part Ã une partie de pÃªche entre Sarutobi. MaÃ®tre Hokage, non content de voir son fidÃ¨le agent complÃ¨tement dÃ©sÅ“uvrÃ©, lui impose Ã prÃ©sent de la _thÃ©rapie par la pÃªche_.

Le geste d'Asuma est sec et vif Ã cÃ´tÃ© de lui, et la surface de la riviÃ¨re se fend et, dans un lacet d'Ã©cume surgit une grosse carpe rouge. Kakashi reste bouche-bÃ©e : l'animal frÃ©tille sa queue Ã©caillÃ©e, bondit dans son agonie, alors qu'Asuma attrape le fil nylon et contemple sa prouesse.

Â« T'as vu Ã§a, Hatake ? lui jette-t-il avec fiertÃ©. Â»

Â« Impressionnant, commente Kakashi. Â»

Asuma Ã©met un grognement bourru qui ressemble Ã un rire, puis entreprend de libÃ©rer l'animal en souffrance et de le remettre Ã l'eau.

Â« Il faut pouvoir les laisser partir, dit-il comme s'il Ã©nonÃ§ait un proverbe de vie. Â»

Kakashi tÃ¢che de suivre l'ombre rouge qui disparaÃ®t dans le torrent d'eau.

Â« J'ai besoin de me dÃ©gourdir les jambes, dÃ©clare soudain le chÅ«nin en se redressant. Â»

L'invitation est silencieuse, et Kakashi se redresse Ã son tour, en lanÃ§ant un dernier regard au MaÃ®tre, dont la tÃªte ensommeillÃ©e ballote tranquillement. De temps en temps, un ronflement fait trembler ses lÃ¨vres, mais Asuma, qui est dÃ©jÃ plus loin, signale qu'il n'y a rien Ã craindre.

Les deux jeunes hommes marchent dans le silence pendant un certain temps. La tempÃ©rature est agrÃ©able, presque estivale pour un mois d'avril, et un soleil clair et joyeux perce le feuillage touffu des platanes, jette des taches lumineuses et tremblantes sur le sentier en terre qu'ils parcourent. Asuma fait claquer son briquet dans sa poche et allume la cigarette qui pend Ã ses lÃ¨vres. Doucement, le cylindre de papier se consume bientÃ´t, un ruban gris se perd dans son sillage.

Ses Ã©paules sont larges et fortes, sa prÃ©sence, comme celle de son pÃ¨re, est une force de tranquillitÃ©. Kakashi rÃ©flÃ©chit un moment, dans l'ombre du bois, dans le calme d'une belle aprÃ¨s-midi printaniÃ¨re : sont-ils amis ? Il songe que, malgrÃ© son implication au sein de l'ANBU, malgrÃ© sa promesse de garder sa vie de shinobi â€” _une vie de mort et de souffrances_ â€” intacte de tous fardeaux Ã©motionnels, il passe de plus en plus de temps en compagnie du fils du TroisiÃ¨me. Cela donne par ailleurs une raison de plus Ã ce dernier pour garder un Å“il sur lui. Kakashi rÃ©alise avec surprise l'aisance avec laquelle il est Ã prÃ©sent capable de cerner la personnalitÃ© d'Asuma Sarutobi, de comprendre ses rÃ©actions, de dessiner ses expressions dans son esprit ils parlent de futilitÃ©s et de philosophie, n'Ã©voquent rien de leurs rÃªves et leurs dÃ©mons, pourtant ceux d'Asuma lui apparaissent aussi clairement que la surface d'une mare sous un rayon de lune._ Comment ai-je pu laisser cela arriver ?_ se demande-t-il avec lassitude.

.

Cela a commencÃ© quelques mois plus tÃ´t, avec sa suspension provisoire. Deux semaines, une Ã©ternitÃ©, un supplice durant lequel il passerait ses journÃ©es Ã s'occuper des ninken â€” ses invocations ayant encore quelques problÃ¨mes Ã accepter son autoritÃ©. Il ne veut pas se rendre Ã l'Ã©vidence, mais Orochimaru l'obsÃ¨de autant qu'il le terrifie cet Ã©trange alliage remue en lui des Ã©motions oubliÃ©es, lui laisse entrevoir que, peut-Ãªtre, s'il met un terme Ã ce tourment, il atteindra l'Ã©tat de tranquillitÃ© qu'il a toujours recherchÃ©. Mais chacune de ses traques s'est soldÃ©e par l'aveu cuisant de son impuissance face au Sannin. C'est Asuma qui lui propose une premiÃ¨re Ã©chappatoire.

Il y a un sourire dans ses yeux et de l'amusement dans sa voix lorsqu'il l'interpelle, alors que Kakashi se perd dans la contemplation de l'AcadÃ©mie le ninja copieur ne doute pas qu'il est dÃ©jÃ au courant de la dÃ©cision prise par son pÃ¨re. Plissant les yeux, il Ã©coute toutefois la proposition du jeune Sarutobi, s'Ã©tonne lui-mÃªme lorsqu'il s'entend accepter Ã demi-mots. Une heure plus tard, la nuit tire un voile d'encre sur le village, et Kakashi, assis dans le jardin Ã l'extÃ©rieur de la demeure des Sarutobi, crache une molaire ensanglantÃ©e, sous le regard horrifiÃ© d'Asuma.

Â« C'est qu'une gosse, rÃ¢le-t-il en lui lanÃ§ant un pot de crÃ¨me. Â»

Une gosse, songe amÃ¨rement Kakashi en frottant consciencieusement le liquide gras et collant sur son bras, oÃ¹ apparaissent Ã prÃ©sent de larges ecchymoses. Une gosse, la seule sur dix Ã Ãªtre sorti de cette crique une gosse que les adultes veulent faire exÃ©cuter â€” _eux-mÃªmes ne savent ce que c'est que d'avoir du sang sur les mains_ ce n'est qu'une gosse, mais on ne voit que cette monstruositÃ© qu'elle renferme.

Le lendemain, lorsque Sarutobi pÃ¨re le convoque dans son bureau, il sait qui il y trouvera et ce qu'il attend â€” _le MaÃ®tre prÃªche pendant une bonne demie heure, et les deux adolescents acquiescent en silence_. Le surlendemain, il croise Asuma, qui lui propose de rendre visite Ã la fillette, cloitrÃ©e Ã l'hÃ´pital sur demande du Hokage.

En arriÃ¨re-fond de cette esquisse d'amitiÃ©, constate Kakashi, mÃ©dusÃ©, il y a _Orochimaru_, ou du moins, ce qu'il laisse derriÃ¨re lui une gamine brisÃ©e.

.

Â« Tu sais, au plus j'y pense, au plus je crois honnÃªtement que tu y vas trop fort, dit soudain Asuma, alors que, dans le ciel au-dessus d'eux, une masse grise et orageuse couvre le firmament. Â»

Â« Elle ne va plus Ã l'hÃ´pital, se dÃ©fend Kakashi d'un air dÃ©sintÃ©ressÃ©. Son taijutsu s'est amÃ©liorÃ©. Â»

Â« C'est Ã force de se faire taper dessus ! Â»

La tuer serait un jeu d'enfant â€” quoiqu'il ne soit pas certain que Orochimaru et sa marque le laisse agir en toute impunitÃ©. Ce n'est de toute faÃ§on pas son intention. Le style de la fille est dÃ©pareillÃ©, hargneux et agressif ses mouvements sont brusques et compulsifs, comme s'ils coulaient d'elle tels l'eau d'un torrent de montagne â€” sauvage, glaciale, mortelle. Ses ouvertures sont bÃ©antes et sa technique peu Ã©voluÃ©e. La tuer, rÃ©pÃ¨te Kakashi lorsqu'il essaye d'expliquer la raison pour laquelle il continue malgrÃ© lui Ã se prendre au jeu ridicule et masochiste d'Anko Mitarashi, serait un jeu d'enfant.

Mais. Asuma tend l'oreille, alors que l'averse explose et que des cordes grises et Ã©paisses fendent le bosquet, que la brise caressante se mue en rafales froides et agressives. A l'abri dans un petit temple construit en l'honneur d'une divinitÃ© d'antan, les deux jeunes shinobi observent les arbres qui frÃ©missent sous les plaintes du vent. _Mais donc, quoi ?_ insiste Asuma, qui grille une nouvelle cigarette.

Mais quand elle se bat, on voit qu'elle veut vivre. Ses tactiques sont brillantes dans leur exÃ©cution â€” maladroites, mais infernales de prÃ©cision. Chaque geste vibre d'une Ã©nergie brÃ»lante, d'une force brute comprimÃ©e Ã l'intÃ©rieur de ce corps minuscule, qui ne supporte pas lui-mÃªme les assauts lancÃ©s. Kakashi se souvient du coup de tÃªte fÃ©roce qu'elle lui envoie en pleine mÃ¢choire, il se souvient du sang qui coule sur ses paupiÃ¨res alors qu'elle bondit en arriÃ¨re, l'air satisfait, le visage gonflÃ© par endroits il se souvient du goÃ»t de fer sur sa langue et de la dent ensanglantÃ©e qui tombe au creux de sa paume. Une part de lui est admiratrice. Ce

n'est pas une kunoichi, c'est un fÃ©lin qui rugit sa rage de vivre.

Â« Rage de vivre ? le reprend Asuma. Tu parles comme Gai. Â»

L'instant d'aprÃ¨s, alors qu'ils sortent du terrain d'entraÃ®nement, il sent l'aura confiante et sauvage de la gamine se voiler. La bÃªte se terre dans un coin, l'air mÃ©fiant et les yeux fuyants. Cette Ã©nergie grossiÃ¨re, ce dÃ©ferlement de force s'Ã©touffe alors, se retourne sur lui-mÃªme sous le regard des autres. Elle redevient Anko, la bÃªte de foire. Kakashi ne comprend pas comment elle ne devient pas folle â€” _peut-Ãªtre l'est-elle dÃ©jÃ _, remarque Asuma.

Celui-ci l'observe avec des yeux penseurs et Kakashi a l'impression d'Ãªtre en face de Hiruzen. Si les pensÃ©es du jÅ•nin, volubiles et imagÃ©es, inondent son esprit, ses conversations restent brÃ¨ves et concises, Ã©noncÃ©es clairement, dans un but pragmatique. Il ne rÃ©vÃ¨le ses rÃ©flexions qu'Ã demi-mots, son visage invisible sous le masque, et laisse Ã Asuma la peine d'interprÃ©ter ses paroles sibyllines. Le chÅ«nin n'a pas besoin de rÃ©pondre pour signaler qu'il a compris, et Kakashi s'inquiÃ¨te : l'a-t-il vraiment laissÃ© pÃ©nÃ©trer aussi loin dans le cercle de ses connaissances ? _Sommes-nous amis ?_ voudrait-il demander, mais il se tait, embarrassÃ© â€” s'il l'avait fait, Asuma aurait ri, l'aurait insultÃ©, avant d'ajouter : Â« Bien sÃ»r on est potes. Â»

Â« Vas-y mollo avec la gamine, cela dit, dÃ©clare-t-il aprÃ¨s un moment de silence pendant lequel Kakashi dÃ©taille l'Ã©cran de fumÃ©e se mÃªler Ã la pluie assourdissante. Â»

Peut-Ãªtre qu'Asuma a-t-il fini par s'attacher lui-mÃªme Ã la fillette. Peut-Ãªtre est-ce Ã§a, l'amour, pense-t-il distraitement.

Oh, Hatake.

.

.

End
file.